



Analyse de texte avec commentaire

Devoir en classe avec corrigé

Les
nuits
verticales

En sortant de chez moi l'autre matin, je vois un type écroulé sur le trottoir d'en face. Re-croquevillé. En plein midi. A côté, au volant de sa bagnole, un jeune mec fume un cigarillo. Plus haut, le garagiste discute avec une cliente. Jour de fête à Belleville¹. Les femmes sont excitées par les dernières courses. Le type endormi sur le trottoir en plein midi ne dérange personne.

5 Juste l'embêtement parce qu'il bouche le passage. Des types roulés en boule sur le trottoir, c'est courant dans cette ville; qui ça choquerait? Le détail troublant, c'est qu'à cette heure il devrait être en train de roupiller dans le métro. Un chien vient le flairer et lui pisse dessus. Le type ne bouge pas. En fait il ne bouge pas du tout. Plus du tout. Il ne respire plus du tout. Donc il est mort. Mort dans la rue. Aurait pu crever caché, dans une chambre, dans un grenier, dans un

10 immeuble abandonné. Mais il n'y a pas beaucoup d'endroits où dormir gratuit, dans cette ville: les squats² sont défoncés, toutes les issues cimentées; les portes des immeubles, même les plus vieux, se ferment de plus en plus à dix heures du soir.

Heureusement, il y a le métro. Et tous les métros mènent au Forum³. Au Forum, il y a des bancs, de beaux bancs de bois vernis derrière des plantes vertes, salons de misère luxueuse, pour ceux qui peuvent encore assurer, les jeunes, la petite bourgeoisie de la cloche⁴.

15 Mais le Forum, c'est pas fait pour les chiens. Pas question de se laisser glisser, tête lourde, de s'allonger. Tenue et dignité.

¹ *Belleville*: quartier populaire de Paris

² *un squat (pop.)*: une habitation occupée

³ *Le Forum*: riche centre commercial à Paris

⁴ *la cloche*: le monde des clochards

Alors où dormir, dans un coin, sous un toit, un peu mou, un peu chaud, une cabane, quelques sacs, dans une grange, sur du foin, à Paris, c'est foutu, où dormir? Reste quoi?
20 Reste la péniche de l'Armée du salut, près du pont d'Austerlitz (entrée entre six heures et huit heures du soir, sortie avant sept heures du matin), et si t'as un peu de ronds, le Déjazet, à la République.

Le Déjazet, c'est le seul ciné ouvert tous les jours et toutes les nuits à Paris. Donc, c'est forcément plus qu'un ciné. C'est aussi un lieu abrité où l'on peut s'écraser⁵ en attendant l'aube.
25 Fin d'errance des insomniaques et des noctambules. Peuplé de jeunes garçons livides qui dorment la bouche ouverte, ouvrent un oeil vers cinq heures du matin, au quatrième film, sur un air de disco, «Dieu merci, c'est vendredi». Le propriétaire, c'est Jean Bouquin. Il a racheté la salle, en 1976, très belle salle un ancien théâtre, et voilà. «Un sacerdoce, un apostolat, dit-il d'un air las. Où voulez-vous qu'ils aillent, tous ces jeunes? Il devrait y avoir plein de lieux
30 comme ça dans Paris. Le ciné, c'est un prétexte. Le programme? Un savant dosage socio-culturel: un mélange de pop, de violence, de thrillers et de vieux classiques.»

Sa plaie, c'est les petits dealers qui rôdent devant l'entrée. Le commissariat reçoit des lettres anonymes. La caissière encaisse des coups de fil insultants. Bouquin est convoqué par le chef de la brigade de police. «Quelle est la solution? Vous voulez qu'on ferme? Ça changera
35 quoi au problème? Insolubles, ces histoires de drogue.»

En sortant du ciné, j'ai rencontré Gabriel. Il écarte son manteau. Accroché à l'intérieur, tout son matériel de zonard⁶: un miroir, un parapluie, une gamelle, un canif. Et dans sa poche, une chemise de rechange.

Tous les matins, il passe au C.I.D.J.⁷ pour trouver du boulot. Le temps qu'il ramasse du
40 fric pour pouvoir téléphoner, les places sont déjà prises. Pendant trois nuits, il a tourné en rond, bourdonnant de fatigue, ébloui de lumières et de visages, ravi de Paris. Ensuite, il a suivi des hommes chez eux. «Je voulais dormir, tout juste dormir. J'en ai pas rencontré beaucoup qui comprenaient ça.»

(± 650 mots)

Tiré de: Marie Muller, «Les nuits verticales». *Le Nouvel Observateur* du 21.4.1980, p.96 f.

5 *s'écraser (pop.)*: dormir

6 *le zonard*: qui habite une zone, un endroit miséreux

7 *C.I.D.J.*: Centre d'information et de documentation jeunesse

I. Vocabulaire

(10 points)

Expliquez en français ou remplacez par un synonyme les termes en italiques:

1. **recroquevillé** (lignes 1-2)
2. **défoncé** (ligne 11)
3. **la tenue** (ligne 17)
4. **la péniche** (ligne 20)
5. **un insomniaque** (ligne 25)
6. **un noctambule** (ligne 25)
7. **livide** (ligne 26)
8. **insultant** (ligne 33)
9. **insoluble** (ligne 35)
10. **une gamelle** (ligne 37)

→ *Attention au sens que les mots ont dans le texte!*

II. Compréhension du texte

(20 points)

1. Pourquoi les femmes sont-elles excitées par les dernières courses? (4 points)
2. Quel est l'incident qui a choqué l'auteur de cet article? (4 points)
3. Expliquez: «*Mais le Forum, c'est pas fait pour les chiens.*» (4 points)
4. Ce texte comporte 4 grandes parties. Lesquelles?
Résumez-les en indiquant l'idée centrale de chacune. (8 points)

→ *Collez au texte pour les idées!*

→ *Utilisez autant que possible vos propres termes!*

→ *Le simple collage entraîne automatiquement une note insuffisante sur la question!*

III. Analyse du texte

(20 points)

5. Comment l'auteur montre-t-il l'indifférence totale vis-à-vis du mort? (5 points)
6. Quelle est la véritable fonction du «*Déjazet*»? (5 points)
7. Quel rôle le propriétaire du cinéma a-t-il choisi et pourquoi? (5 points)
8. Montrez comment Gabriel a été contraint à sa vie misérable. (5 points)

IV. Commentaire personnel

(10 points)

Prenez au choix une des deux questions proposées:

1. Quelles sont, selon vous, les réactions des gens en face des clochards?

ou

2. En quoi les clochards dérangent-ils?

- *Écrivez au moins 100-150 mots!*
- *Structurez votre réponse!*
- *Écrivez toujours des phrases entières!*

V. Facultatif

(+ 5 points)

Expliquez le titre: «*Nuits verticales*».



Corrigé

Les
nuits
verticales

I. Vocabulaire

1. **recroquevillé** signifie **replié sur soi, crispé, tordu, tassé**
2. **défoncé** signifie ici **abîmé, détruit**
3. **la tenue** est un **bon comportement**
4. **une péniche** est un **bateau plat qui navigue sur un fleuve**
5. **un insomniaque** est une **personne qui ne dort pas ou mal**
6. **un noctambule** est ici **une personne qui vit la nuit**
7. **livide** signifie **pâle, blême**
8. **insultant** signifie **injurieux, offensant, blessant, grossier, insolent**
9. un problème **insoluble** est un problème **qu'on ne pas résoudre, sans solution**
10. **une gamelle** est un **réipient en métal**

II. Compréhension du texte

1. C'est un jour de fête, un dimanche peut-être et les magasins ferment à midi. Les femmes se pressent donc pour terminer leurs derniers achats.
2. Ce qui a choqué l'auteur, c'est que personne ne s'est occupé du type écroulé sur le trottoir, comme si c'était là une chose courante et normale à Paris. Dans la société moderne, on prend de moins en moins le temps de s'occuper des autres, par peur ou par indifférence.
3. L'expression «*c'est pas fait pour les chiens*» signifie que le Forum est réservé à une certaine catégorie de personnes d'un niveau social assez élevé. Donc, il n'y est pas question de dormir. Il ne faut pas oublier que le Forum est un centre commercial de luxe, avec des boutiques débordantes de richesses.
4. Le **premier** paragraphe relate un fait divers qui a choqué la journaliste: un homme est mort en pleine rue et il n'avait même pas un endroit décent pour mourir. (*lignes 1-13*)
Ensuite Marie Muller explique qu'il est très difficile de dormir à Paris quand on n'a pas d'argent: le métro peut-être (le Forum étant trop chic), la péniche de l'Armée du salut, le Déjazet enfin. (*lignes 14-23*)
Puis l'auteur nous présente le Déjazet et nous dévoile quel est son véritable rôle social: permettre aux jeunes, surtout, de dormir un peu sans dépenser trop d'argent. (*lignes 24-37*)
Enfin Marie Muller nous raconte sa rencontre avec Gabriel, un habitué du cinéma en question. (*lignes 38-45*)

III. Analyse du texte

5. Marie Muller décrit le manque d'attention général par des exemples: l'homme qui fume un cigarillo, le garagiste qui discute, les femmes qui font leurs courses sans se préoccuper du jeune homme dans la rue, le chien qui lui pisse même dessus. Tout cela ne choque personne.
6. Le Déjazet est avant tout un refuge pour les jeunes qui disposent d'un peu d'argent. Le cinéma n'est qu'un alibi. C'est pour tous ces jeunes sans toit la possibilité de dormir la nuit, de se retrouver entre eux et alors de former un groupe dans lequel on se sent un peu mieux et un peu moins seul.
7. Le propriétaire du cinéma parle d'un sacerdoce et d'un apostolat. Il considère donc son rôle comme celui d'un prêtre ou d'un assistant social, c'est-à-dire d'aider les jeunes sans-abri et en cela de les empêcher de sombrer dans la délinquance. Il fait cela, parce qu'à Paris, il n'existe pas (assez) de centres d'accueil pour ces jeunes paumés. En cela sa démarche est à la fois sociale (il aide les jeunes) et critique (envers le pouvoir qui ignore volontairement un tel fait).
8. Gabriel essaie de trouver du travail pour survivre, mais sa misère est telle qu'il n'a même pas de quoi téléphoner pour obtenir une place, un travail. Il est donc enfermé dans un cercle vicieux: il n'a pas d'argent parce qu'il n'a pas de travail, et il n'a pas de travail parce qu'il n'a pas d'argent pour téléphoner (assez vite), afin d'obtenir un emploi. Finalement il est contraint par sa fatigue et son envie de dormir de suivre des hommes chez eux (qui sont d'ailleurs rares à comprendre ses vrais motifs).

IV. Commentaire personnel

1. Quelles sont, selon vous, les réactions des gens en face des clochards?

On pourrait classer les réactions des gens vis-à-vis des clochards en trois catégories: la première est celle des gens qui vous diront que les clochards sont des fainéants qui devraient travailler (c'est de loin la plus importante); la deuxième est celle de ceux qui préfèrent tout simplement les ignorer quand ils les rencontrent dans la rue (solution de facilité) et la troisième est celle des gens qui essaient de les aider, de les comprendre (cette dernière étant bien sûr la moins fréquente).

2. En quoi les clochards dérangent-ils?

Les clochards dérangent bien souvent parce qu'ils vivent en marge de la société. Ils n'ont pas de travail, pas de domicile fixe et ils se retrouvent bien souvent dans des lieux publics où leur présence n'est pas souhaitée, car elle «enlaidit le paysage». Ce qu'on leur reproche c'est donc de ne pas faire comme les autres, de ne pas s'adapter à la société dans laquelle ils vivent. Ensuite on se sent souvent gênés en voyant des clochards. On a un peu honte de sa propre richesse et on n'aime pas être confronté au fait que dans notre société d'abondance, il y a également des gens moins chanceux que nous. Alors on préfère souvent ne pas voir les clochards. Et finalement il y a des gens qui ont peur des clochards. Ils croient que ce sont des criminels qui pourraient leur dérober leur porte-monnaie.

IV. Facultatif

La réponse n'étant pas évidente, cette question a été réservée pour la partie facultative. On pourrait avancer deux interprétations:

- Les nuits verticales sont des nuits qu'on passe debout, dans la position verticale donc, des nuits où l'on ne peut pas dormir, parce qu'on ne trouve pas d'endroit pour y passer la nuit.
- *Vertical* a un sens figuré et signifie alors que «*qqch. repose sur une hiérarchie*». «*Nuits verticales*» signifierait alors que les nuits dans notre société ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Les nuits des uns (riches) sont des nuits où on peut dormir dans une chambre; les nuits des autres (pauvres) sont des nuits où il faut rester éveillés ou dormir à la rue.

scheerware

